

ÁLVARO GARCÍA DE ZÚÑIGA

**Peaux
et
Scies**

T. : Les mots-sons sont des moissons :

*Ta peau
me scie
ta peau
est si...*

La langue parle d'elle même. Elle même parle ; et suit son cours. La langue dit, court, discourt, dit tout, dit tout court et suit son cours.

Pour se repérer la langue émet des ondes, ces ondes font courir la langue, qui est la fenêtre du cerveau. Si les yeux sont les fenêtres de l'âme, la langue est la fenêtre du cerveau.

Ça cours, la langue, ça cours et ça suit son cours, c'est le cours de la langue. C'est con ça mais c'est comme ça.

Il faut se méfier de la langue, la donner aux chats, la faire vinaigrier ; sinon la langue peut devenir langagière, suivre son cours sans se soucier du sens, sans cesse. La langue est une ascèse.

La langue se prête à tout. La langue langagière est prête à tout. S'interprète. S'interprète et se prête à toutes les interprétations.

La langue se traduit en nous traduisant et nous trahit en soi disant. Cela soit dit en passant. Cela veut dire qu'on fait comme si on ferait comme ça.

Avec la langue langagière d'ailleurs ici ou ailleurs on peut se faire avoir. Ça se voit. Je l'ai dit cent fois, je l'ai dit sans foi.

On ne peut approcher la langue qu'en restant près d'elle. Car une énigme n'est pas énigmatique sans mots. L'énigme c'est la langue. La langue saute et fait sauter les mots. La langue n'est pas sotte.

Quand elle est écrite, la langue peut se voir, se voir ailleurs, peut se faire voir, se faire voir ailleurs, se faire faire voir. Ailleurs. Se faire voir d'ailleurs.

La langue parle de gauche à droite quand elle est écrite, ceci dit sans connotation, cela veut dire sans con qui note, ou d'autres notations (possibles) du mot connotation, que toute énonciation de la langue se fait à partir de la gauche.

La littérature n'est que le lent gage de la langue. Le langage c'est le lent gage engagé. Le lent gage de la langue c'est le langage.

Une image, à la limite, a ses limites ; la langue non. Quand on tombe dans le risque de la langue on risque de tomber. La langue tombe, sauf l'anglaise qui tongue et tangué tout en tombant.

**La langue est tombé dans le texte,
et elle s'est aplatie. Pour ça,
messieurs et dames, la poésie
d'aujourd'hui est inaudible,
parce que la langue se lit.
L'écrivain lit quand il n'a qu'à
écrire. C'est à l'écrivain d'écrire
et au lit de lire.**

**Une langue parlée il faut la fondre
; elle n'est pas bonne. C'est une
des plus grandes menaces. C'est
pour cela que la (in)consistance de
la langue consiste à continuer, car
le vrai et le faux ne sont que
d'autres formes du frais et du
veau.**

**La langue a les mots et les sons,
mes leçons et moissons. Dans la
langue tout y passe, passons donc.**

La
poésie
est
la
confiture
de
mots

Je le crie
aux quatre vents
je l'ai écrit
aux quatre-vingts

aux quatre vingt-quatre vents

Je viens au bord de la mer pour écrire.
Quand je suis au bord de la mer j'ai envie d'écrire.
Alors, dès que je suis au bord de la mer j'écris.
J'écris le bord de la mer au bord de la mer.
Et c'est à ce moment là que la mer me distrait.
Avec ses sons.
Ses vagues.
Ses sons vagues.
Avec ses vagues sans ses sons.
Avec ses vagues sans saisons.
Avec son horizon.
Et je n'écris plus.
Et je regarde la mer et ses vagues sons.
Et j'oublie que je suis venu pour écrire, pour la décrire.
Et je reste seul avec la mer, oublié.
Et je reste seul avec la mer oubliée.
Et je rêve.
Je rêve d'ailleurs.
Je rêve, d'ailleurs.

LOGUE IV (pre-enregistré et dit simultanément en direct par la voix du narrateur)

- *Sentant les sons*
- *sans sens*
- *j'ai vu*
- *l'essence insensée*
- *qui sans cesse*
- *ment.*

- D-éc-rire c'est d-éc-rire le sens.
- Commencé par la d par la e ou par la r,
- l'ire sent le sens.
- Ça fait rire.
- Le sens ça se sent.
- Le sens ça sent.
- Sens sans s et avec t ça pue.
- (Sans sens ni t l'essence sent), (pas de santé sans thé, car le thé pue et c'est sain. Sans thé.)
- Ça pue et ça se sent et ça suit son sens.

- Si ça sent le sens,
- le sens qui pue,
- (le sens sans essence pue autant que l'essence sans sens)
- le sens pouvait puer l'essence sans sens qui pue.

- Ça pue peu seul juste la s.

- L'essence du sens ça se sent ne sent pas.
- L'essence qui pue c'est super !
- C'est l'essence qui sent
- qui ne sent pas le sens
- soit :
- c'est sans sens,
- ça se sent.
- Si on sent le sens ça pue.
- Faute d'essence ça pue le sans sens.
- (Faute d'essence qui ne sent pas ça pue autant que si l'essence puait, soit, l'essence sans sens qui pue le sens).
- Faute d'essence qui ne sent pas ça pue autant.
- Essentiellement c'est comme ça.
- L'essence ment.
- L'essence (ciel !) ment, juste ciel !
- Ça a un sens.

- Ça sent le sens ça pue le sens sans essence.
- L'essence du sens ça se sent ne sent pas.
- C'est l'essence qui sent qui ne sent pas le sens.
- Si on sent le sens ça pue.
- Sans l'essence d-éc-r-ire reste sans sens.
- L'essence essentielle d-éc-r-ire c'est l'essence des sens uniques.
- (Sans encenser l'essence qui sent est sans cesse sans essence de sens, le sens est le son essence d'essence sinon si r est t reste reste sans sens).

- Là pas de mots seul sons.

- Leur sens crie.

- Sons.

- Sons sens crie.

- Sans cesse.

- Son sens crie.

- Le sens du sens crie et s'inscrit

- Son sens crie en sanscrit.

- dans le sentiment

- Sons sens crie inscrit en sanscrit.

- gentiment il sent

- Sons sens crie inscrit en sanscrit c'est inscrit.

- l'absolu qu'il ment.

- C'est ce qui viens d'être d-éc-r-i(p)t-é.

- Décripté et décrépité,

- le sens crie soit-il décripté/décrépité avec ou sans sanscrit unique.

- Son son sense à double voie.

- Son son à double voie hors son autre son à sens unique sent.

- D-éc-r-ire c'est seul son sans sens,

- son sens sans son,

- sens sans son sans sens.

- Avec ou sans.

- La double voie à sens unique d'd-éc-r-ire son son sans son est seul son d-éc-r-it sans sens.

- Le sens des sons c'est l'essence son sans sens sans.

- Pur son sans sens au sens d'essence.

- Sans son son d-éc-r-ire c'est sans essence soit sans sent.
- Le son sans essence à son sens.
- C'est ça.
- Pas ça.
- Le son ça pue le sent ça c'est sensé.

- Le son ça pue le sens ça se sent essentiellement quand on a son son a soi.
- Le sens qui sent a pu, a pué, a pu être.
- A pu être unique.
- Les sons sont sans sens.
- A double voie.
- Les sons sont l'essence du sens soit-il insensé. L'essence ment essentiellement.
- Là c'est un jeu.
- Jeu de sons.
- Là c'est un jeu de sons.
- Jeu de sons, jeu de violons.
- (C'est le sens de jeu de mains jeu de vilains, soit, si jeu de sons jeu de violons. Cela se tiens).
- Ça a un sens.
- Ça a un son.

- Alors le sens sent.
- Seul.
- Sens est sens seul sans essence.

- Sam disait honni soit qui signe y Watt.
- (ça me disait que c'était qui était Sam qui disait me dit)
- Jeux de sons, jeux de violons.
- Au sens figuré de sens le sens dans sens est ailleurs.

- Jeux de sens jeux de sentences ?
- Qui sait.

- Sns,
- nt.

*Sent les sons
sans sens
l'essence insensée
sans cesse
ment.*

Ecrire c'est écrire le sens.

Ecrire sent le sens.

Le sens ça se sent.

Le sens ça sent.

Sens sans s avec t ça pue.

(Sans sens ni t l'essence sent), (pas de santé sans thé, le thé pue c'est sain)

Ça pue et ça se sent et suit son sens.

Si ça sent le sens,

le sens qui pue,

(le sens sans essence pue autant que l'essence)

le sens puerait l'essence sans sens qui pue.

Ça pue peu seul juste la s.

L'essence du sens ça se sent ne sent pas.

L'essence qui pue c'est super !

C'est l'essence qui sent
qui ne sent pas le sens
soit

c'est sans sens ça se sent.

Si on sent le sens ça pue.

Faute d'essence ça pue le sans sens.

(Faute d'essence qui ne sent pas ça pue autant que si l'essence puait, soit, l'essence sans sens qui pue).

Faute d'essence qui ne sent pas ça pue autant.

Essentiellement c'est comme ça.

L'essence ment.

L'essence (ciel !) ment, juste ciel !

Ça a un sens.

Ça sent le sens ça pue le sens sans essence.

L'essence du sens ça se sent ne sent pas.

C'est l'essence qui sent qui ne sent pas le sens.

Si on sent le sens ça pue.

Sans l'essence écrire reste sans sens.

L'essence essentielle d'écrire c'est l'essence des sens.

(Sans encenser l'essence qui sent est sans cesse sans essence de sens, le sens est le son essence d'essence sinon si r est t reste reste sans sens).

Là pas de mots seul sons.

Leur sens crie.

Sons.

Sons sens crie.

Sans cesse.

Son sens crie.

Son sens crie.

Le sens du sens crie et s'inscrit

Son sens crie en sanscrit.

dans le sentiment

Son sens crie inscrit en sanscrit.

gentiment il sent

Son sens crie inscrit en sanscrit c'est inscrit.

l'absolu qu'il ment.

C'est écrit.

Le sens crie soit-il écrit avec ou sans sanscrit.

Ecrire a son sens sans son.

Son sens sans autre sens hors son.

Ecrire c'est son sans sens son sens sans son sens sans son sans sens.

Avec ou sans.

Ecrire son sans son seul son écrit c'est son sans sens.

Le sens des sons c'est l'essence son sans sens sans écrire.

Pur son sans sens au sens d'essence.

Sans son son écrire c'est sans essence soit sans sens. Le son sans essence à son sens.

C'est ça.

Pas ça.

Le son ça pue le sens ça se sent essentiellement quand on a son son a soi.

Le sens qui sent a pu, a pué, a pu être.

Les sons sont sans sens.

Les sons sont l'essence du sens soit-il insensé. L'essence ment essentiellement.

Là c'est un jeu.

Jeu de sons.

Là c'est un jeu de sons.

Jeu de sons, jeu de violons.

(C'est le sens de jeu de mains jeu de vilains, soit, si jeu de sons : jeu de violons ça se tiens).

Ça a un sens.

Ça a un son.

Alors avant d'écrire écrire décrire le sens.

Seul sens avant d'écrire écrire.

Sens est sens seul sans essence.

Sam disait honni soit qui signe y Watt.

(ça me disait qui c'était Sam qui disait)

Jeux de sons, jeux de violons.

Au sens figuré de sens le sens dans sens est ailleurs. Jeux de
sens jeux de sentences ?

Qui sait.

Sns,

nt.

Fugue du plombier

Fuite

transcription insensée non-automatique du sens fait fait

Faire c'est faire le fait.

Faire fuit le fait.

Le fait se fuit.

Le fait ça fuit.

Si on fuit le fait qui fuit ça néante.

Ça fainéante et ça se fuit et suit son fait.

Si ça fuit le fait, le fait qui néante,

le fait néanterait l'acte.

L'acte du fait qui se fuit ne fuit pas.

C'est l'acte qui fuit qui a une fuite qui se fuit.

Le fait soit c'est avec fuite soit ça se fuit.

Si on fuit le fait ça fait néante.

Faute d'acte ça néante le avec fait.

Le fait fuit ça néante.

Faute de truc qui n'a pas de fuite,
ça néante autant que si l'acte faisait.

L'acte de faire une fuite ça se fuit,
ça ne se compose pas.
C'est l'acte qui fuit qui ne se fuit pas, au fait.
Avec l'acte faire reste avec fait.
Une fuite est faite de trucs.
Ces trucs fuitent.
Faire avec des trucs déjà faits c'est faire sans plus.
Quand le truc néante le fait ça se fuit.
Quand on a son truc a soi.
Le fait qui fuit est fait avec un truc.

Là c'est un jeu de trucs.
Jeu de trucs, jeu de trulons.

Avant de faire le fait ailleurs,
faire son truc, c'est un fait.
Ça se fête.
Ceci doit avoir un truc.
Avant de fêter le fait du truc que fuit,
il vaut mieux fuir.

Fuyons.

FUIS

FAUX
FAUVE
FOI
FAUT
FEU
FIL
FIN
FILS
FOI
FOU
FIN
FÛT
FIXE

FI
FILLE
FIFILLE

FE
FER
FEFER
FILS

FUI
FUIS
FUIT
FUIRE
FUITE
FUITES

FEU
FEUX
FAUX
FOU
FOUS
FAUX
FAUT
FAUTE
FAUVE
FOI
FOIS

FIN
FIXE

FÛT

Là, coupé du monde du football,
la coupe du monde de football,
là, coupé du football du monde,
la coupe de football,
de tout le football du monde,
là, seul coupé avec ses coupes,
avec le monde,
son monde,
de football,
à ou et
ses pieds.

à Diego A.
3/7/96

Cette fois,
le poète engagé,
se méfie
lentement
du lent
gage
du langage

fumer gravement la nuit
fumer provoque la nuit
fumer la nuit, provoque
la nuit, c'est grave
la nuit, c'est grave à la Santé
la nuit, la santé c'est grave
fumer gravement
fumer gravement la nuit
fumer gravement la nuit à la Santé
fumer gravement la nuit provoque la santé
fumer la nuit à la Santé, provoque
fumer gravement à la Santé provoque la nuit
fumer nuit gravement a la santé

Tout est dit,
rien n'est fait

Le portrait part du port des traits pour traîner aux portes de l'interprétation.

Le peintre produit des traits d'un trait, comme des petits pains, il peint au large et au long sur toile et pantalon ses traits, qu'il se prête et s'inter-prête pour traiter et retraiter ses propres traits.

Trait par trait.

Le portrait est très tôt mis au tréteau du chevalet qui supporte le support où les traits se chevauchent galopant vers le portrait.

Peu à peu le portrait sort par les pores du peintre pour dessiner son dessein à cheval sur son support ; inspiré par les pores de la peau qui respire de celui traité en portrait.

Les pores respirent.
Les traits inspirent.

Des fois les traits sont dix, ou distraits, portant le portrait vers d'autres pores, d'autres ports. Ce sont les *pordistraits*.

Les vers ont des pores, les vers respirent.

Animaux poétiques de peau et tiques des poètes, les vers, tant comme eux, et Werther, et les peintres, et les retraits, respirent.

Les vers traîtres sur noix ou surnois traînent les traits distraits distrayant le portrait de son port. Ces traits, surnois et traîtres comme des vers de terre, Werther, *portrahisent* le portrait. C'est le *portraître*.

Le portrait porte les traits que l'artiste lui a prêté, empruntés au portraité pour mener la toile tel un bateau voilée au port du dessein du dessin.

Quand il se traite à soi-même le portrait est un auto, pas facile à conduire souvent sous le vent du levant, d'ailleurs se guidant ailleurs seulement par le miroir rétroviseur.

Car l'artiste laisse emporter en auto ses traits au port. C'est l'*autoportrait*.

Chevauchant
sur les vagues
de l'inspiration
dans son cheval
de bois du chevalet
trait par trait
les traits distraits
(sauf ceux traîtres
comme les vers)
font des pores
(des pores traités
du portraité)
la route qui mène
des traits au portrait
bon port du dessin.
Avec ou sans auto.

*Le théâtre
use les mots
les mousse
les musique.*

*Le théâtre
masque les mots
les mastique
astiqués
les rend plastiques
élastiques.*

*Le théâtre, se gratte
ses mots qui piquent,
est un bateau de mots
qui tombe à pic.*

*- de mots
qui sont
des mâts
au son mat -*

*Coule
et bouscule
les mots
qui coulent
à flots
et en les disant
disons*

*dit le son
les mord
les meurt
Le comédien
comme il dit*

*comédie
sachant
que ça chante
son chant sonne
à chanson
et si sa muse cale
comme on dit
musicale
comédie
commune
musicale
comédie
muse
si calcule
le mot
d'où le
module
de mots dus
aux mots doux
les maudits
qui modulent
mots dits
qui coulent
et calent
en musique
douce.*

Dans danse
il y a dans
et
bal
et bal et
ballet.

Bal s'accroche
dans des rondes
croches
décrochés
au bal qui danse
dans la redondance
d'un son.

Et puisque
c'est comme ça,
c'est dans ce son
dedans du bal et
de danzón
que l'on danse
la leçon des sons.

**ECT,
TEC,
CTE,
CET,
TCE,
ETC.**

(ouf)

**ça saute aux yeux
je veux vous sauter aux yeux
je veux vos yeux
(grands yeux)
grands cieux :
je veux vous sauter.**

...)¹.

¹Version définitive du poème apparu en plusieurs versions dans "*Peau(x) et Scie(s)*" et "*Erections*". Pardon pour avoir douté tellement de temps, mais ça arrive.

Tout est dit,
((trop dit)
(mais))
rien n'est fait

Il a dit :

-"Tout est répertorié"

...alors là, il a dit je ne sais pas si :

-"Même",

ou :

-"Par" ;

et il a dit après, de ça oui j'en suis sur :

-"Les prêtres".

Aussi, plus tard fût dit :
- "Le modèle est"

...et après soit
- "Le", soit
- "La" ; je ne sais pas.

Et puis, ça oui, c'est sûr :
- "Moule".

Les vents des c
ces vents
sont de ces vents
décevants

La forme forme et ferme.
Fermente fermement.
La forme formé ferme ment.

Fragment d'un poème à *l'ancienne*
(sorte de moutarde dijonnaise)

Si tu savais combien,
oh mon amour,
y a-t-il d'amour,
dans ce mon,
déesse de ce monde,
(*de este mundo*,
lune d'eau,
si tu savais...)

Si je te solfège

Teresa

si je tes soles fais, je...

tes raies, ça...

Teresa mia

tes rés à mis,

tes raies amies

(seconde majeure)

tes mi à sol,

(tierce mineur)

à la

Teresa mia sola

oh là là

sol si il y a la

sol si la la

tes rés - mi à sols - la

eres mia sola

ici et là

y si es la

le solfège

(si et la, fais-je)

te chante

en chants de thé

en cantos de chá

encanto meu

en chants d'été

enchantés...

je te transpose :
 si la est si
 si mi fa
 si si do
 do ré
 si ré mi
 sol la
 et fa sol
 alors

Si je te solfège
 Teresa

si je tes soles fais, je...

tes raies, ça...

Teresa mia

tes rés à mis,

tes raies amies

(seconde majeure)

tes mi à sol,

(tierce mineur)

à la

Teresa mia sola

oh là là

sol si il y a la

sol si la la

tes rés - mi à sols - la tes mis - fa à las - si

eres mia sola

ici et là

y si es la

le solfège

(si et la, fais-je)

te chante

en chants de thé

encanto meu

enchantés...

Do je te lafège
 Temisa

do je tes laes fais, je...

tes mies, ça...

Temisa faa

tes mis à fas,

tes mies afaes

(seconde majeure)

tes fa à la,

(tierce faneur)

à si

Temisa faa sosi

oh si si

la do il y a si

la do si si

tes mis - fa à las - si

emis mia sosi

ido et si

y do es si

le lafège

(do et si, solis-je)

transposée

te chante

en cantos de chá

en chants d'été

Cette fois-ci la poésie
est mal construite,
ça ne veut rien dire,
et en plus,
si elle veut dire quelque chose
c'est dangereux.

J'etceterise
Tu pourquoises
Il ouise
Nous à tout à l'heurissons
Vous perfectisez
Eux bien sûrent

Ça sonne saux sout ça,
fa fonne faux fout fa,
ça fonne sceaux,
ça sonne faux tout ça.

deux petits égocentrismes mégalo-maniaques

La culture c'est ce qui nous reste quand on a oublié ce qu'on a appris (O. Wilde).

La culture c'est un fatras (J. Lacan).

La culture je sais ce que c'est jusqu'à la troisième lettre (moi).

Jeu de mains, jeu de vilains (anonyme).

Jeu de mots, jeu de vilots (J. Rebotier).

Jeu de sons, jeu de violons (moi).

Mes phrases sont plus belles que celles des autres (constatation).

deux vieux poèmes tristes
suivis d'un autre aussi triste mais moins vieux

L
A
BUENOS AIRES
C
I
U
UN CUCHILLO
D
A
D
A LOS PIES
D
E
L
DE UN MISERABLE
T
E
R
R
O
R

(1978?)

Esas cajas
de maderas
y variados precios
guardan desusadas palabras
y hechos sin hacer
pequeños llantos
y deudas naturales

(1980)

RIEN
COMME ON DIT
RIEN
SEULEMENT DES CRIS
DE TEMPS EN TEMPS
UN PEU ETOUFFES
PEUT-ETRE
UN PEU
SINON RIEN

FAIBLES CHUCHOTEMENTS
PAS SUR
NON
PAS SUR
LES CRIS OUI
COMME DES COCHONS EGORGES
PEUT-ETRE
ENFIN
OU AUTREMENT

MAIS AGONISANTS
C'EST SUR
PAS TOUT A FAIT
NON, PAS TOUT A FAIT
CE N'EST PAS SUR
NON PLUS
AUTREMENT NON PLUS
LES CRIS
CE N'EST PAS CLAIR
NON PLUS
PEUT-ETRE PAS
PEUT-ETRE PAS

La poésie
pousse et puise
ses dires et lires
dans la tirelire
de l'allusion

Poussin est un peintre né d'une poule.
C'est beau un poussin qui peint.
Ce que Poussin a peint,
c'est un poussin.
Il lapin.
Mon poussin.

Poussin est un peintre né d'une poule.
C'est beau un poussin qui peint.
Ce que Poussin a peint,
c'est une poule.
Il lapin.
Mon poussin.

-tiens . Un lapin!
-tiens? mais qui l'a peint ?

quelques comptines

Un son lourd
 dans la pluie des mots
 pèse son poids de son
 un poids son dans la pluie
 n'est pas un poisson dans la mer
 n'est pas une raie
 pas un poisson
 ni un poids
 ni un son
 pas une sole
 ni sol
 pas ce poisson là
 ni ce son la
 ni scie
 pas ce son si
 pas ce son do
 poisson sans dos
 pas lourd
 un son pas lourd sans do
 ni palourde.
 Un poids son
 qui soit seulement
 qu'un son lourd,
 car un poisson
 avec peau
 avec scie,
 n'a pas
 le poids du son
 de la poésie.

(Hommage tout (s)(c)on à Bobby Lapointe).

Une chaussure est
une chose sûre.

Deux chaussures,
un pair.

Un impér, deux chaussures,
une chose est sûre :
un impér est impair,
et deux chaussures, un pair.

Ah !, la langue française !!

Une chaussure est
une chose sûre.

Deux (chaussures),
un pair.

Un impér, deux chaussures,
une chose est sûre :
un impér est impair,
et deux (chaussures), un pair.

La laitue
allait tuer
le lait
pour le faire taire.

La laitue
tua le lait
et le lait
s'est tût.

La laitue
sans lait
reste toute tue
et se tua.

Le sais-tu ?

Vis à viser,
vis à vivre,
devis à devivre,
devis à deviser,
deviser la vie,
vivre en tournant,
tourne, vis, vite,
tournevis à tourner la vie,
vite,
devis de vis, vivre,
devis de vie,
devis de vis, vice de vivre,
vivre de vice,
tourner,
tournevice,
retourner tournevice,
à tourner vicieusement la vie,
visser la vie,
visser la cible vie,
visser la cible visible,
tourner la vie,
deviser la vis.

Détourner la vie.

Faire un train
transfert
transférer un fer
un train ferré
faire un fer
transféré en train
transférer un train
fait en fer
fêter le train
transférer la fête
le train ferré
faire le fer
la voie ferré
la voie, tu vois
tu vois la voie
de fêter
traîner le transfert
fermement en train
sans transfert fait
sans train entraîné
sans fer
sans faire
transfert
des trains
des fers
défaire
le fer fait
le train fait
le transfert.

Fermement
la fête.

Faux filet
furtif

faufilé
parti
au four
pas tif

fâcheusement.

Il était un foie
un sole seul
un sole soul

une sole foie

la sole
soule foie

paumé
aux pommes de terre
aux pommes de mer
aux pommes d'air
aux pommes de taire

paumé Werther
vers de terre
vers de mer
vers d'air
vers de taire
vers se taire

Du vieux et du nouveau
du nouveau vieilli
et du vieux renouvelé
Et puis
du vieux vieilli
et du nouveau renouvelé
bien sûr, mais aussi
du nouveau vieilli renouvelé
du vieux renouvelé revieilli
et du vieux vieilli et revieilli
du nouveau renouvelé et rerenouvelé
du vieux vieilli à nouveau
et du nouveau vieux à nouveau.

Du vieux et du nouveau
du nouveau vieilli
et du vieux renouvelé
Et puis
du vieux vieilli
et du nouveau renouvelé
bien sûr, mais aussi
du nouveau vieilli renouvelé
du vieux renouvelé revieilli
et du vieux vieilli et revieilli
du nouveau renouvelé et rerenouvelé
du vieux vieilli à nouveau
et du nouveau vieux à nouveau.

TU COURS APRES QUOI ?
TU MARCHES, TU MARCHES ?
TU COURS ?
TU ME FAIS MARCHER, TU MARCHES,
ÇA MARCHE, TU COURS. ÇA, ÇA VA A MARCHER
ÇA MARCHE PAS, ÇA VA, ÇA VA ALLER, ÇA MARCHE, ÇA COURS, COURS TOUJOURS

comptine-questionnaire

questionnaire à un répondeur

Je peux vous poser une question ?
 Si je pose une question, je la pose où ?
 Où était la question avant d'avoir été posée ?
 Peut-on répondre à une question par une autre question ?
 Pour quoi peut-on répondre à une question par une autre question ?
 Est-ce une réponse ?
 Ou bien une question-réponse ?
 Une personne qui répond avec une question est un répondeur ?
 Ou un questionneur ?
 Peut-on porter une question ?
 Jusqu'où peut-on porter une question ?
 Peut-on porter une question déjà posée ?
 Pourquoi poser une question si on peut continuer à la porter ?
 Peut-on poser une réponse ?
 Ou porter une question posée ?
 Peut-on porter des réponses ?
 Peut-on porter une question au delà de la réponse ?
 Une question-réponse est une question ?
 Une question-réponse est une réponse ?
 Une bonne question est une question qui ne fait pas de mal à la réponse ?
 Une bonne réponse est une réponse qui ne fait pas de mal à la question ?
 Une bonne question on la pose à une autre place qu'une question ordinaire ?
 Une question pas posée, a-t-elle des réponses ?
 Ou sont les réponses des questions à poser ?
 Une question pas posée, est elle une question ?
 Les réponses des questions à poser, reposent ?
 Une question se pose et une réponse se repose ?
 Si je porte une question et je la pose, est-il possible d'inverser la pose et la porte ?
 Et la question ?
 Peut-on répondre à une question inversée ?
 Une question inversée est elle une réponse ?
 Réponds.

Un problème se pose dans la même pile qu'une question ?
Question-Problème, voisine du questionnaire à un répondeur.

Interne
au fin fond
du métro Ternes
sans sortir
sans sortie

interne
in-Ternes

cette fois-ci
la poésie
s'esdéeffe
dans l'interne lanterne net

Ce qui est dit est dit
J'écrivain
Ce qui est dit dit est

Ce ne sont
que des mots
de lait
modelés
selon ses sons
dans la confiture
de la poésie.

Le texte tisse sa toile de mots cousus main.

Cette fois
le poète
est fier des lettres
et le crie
par l'écrit.

Sept fois.

Cinquante
fois
sans compte.

Une langue parlée est mangeable.
Si elle est marinée cela parle de soi même.
Elle est longue une langue, ça va loin.

Et on la marine.

Quand cela arrive il vaut mieux fermer sa gueule.

Le beau néant. Rétablir.

Vive la parole vive
Et la lettre morte
Les mots qui s'envolent
Les écrits qui restent
Qui restent écrits

(Je parle dans l'air)

Rien à faire.
Affairé,
à rien faire
à faire rien
affairé
à tout jamais
rien faire
à jamais tout faire rien.

Individu
Sujet
à être
humain

La poésie aujourd'hui est inaudible.

La poésie c'est une mensonge, c'est vrai.

Ça va ?

Ça va.

Ça va ça.

Ça avance.

Ça vient.

Ça avance bien.

A DEMAIN
A TOUT A L'HEURE
A TOUT DEMAIN ALORS.